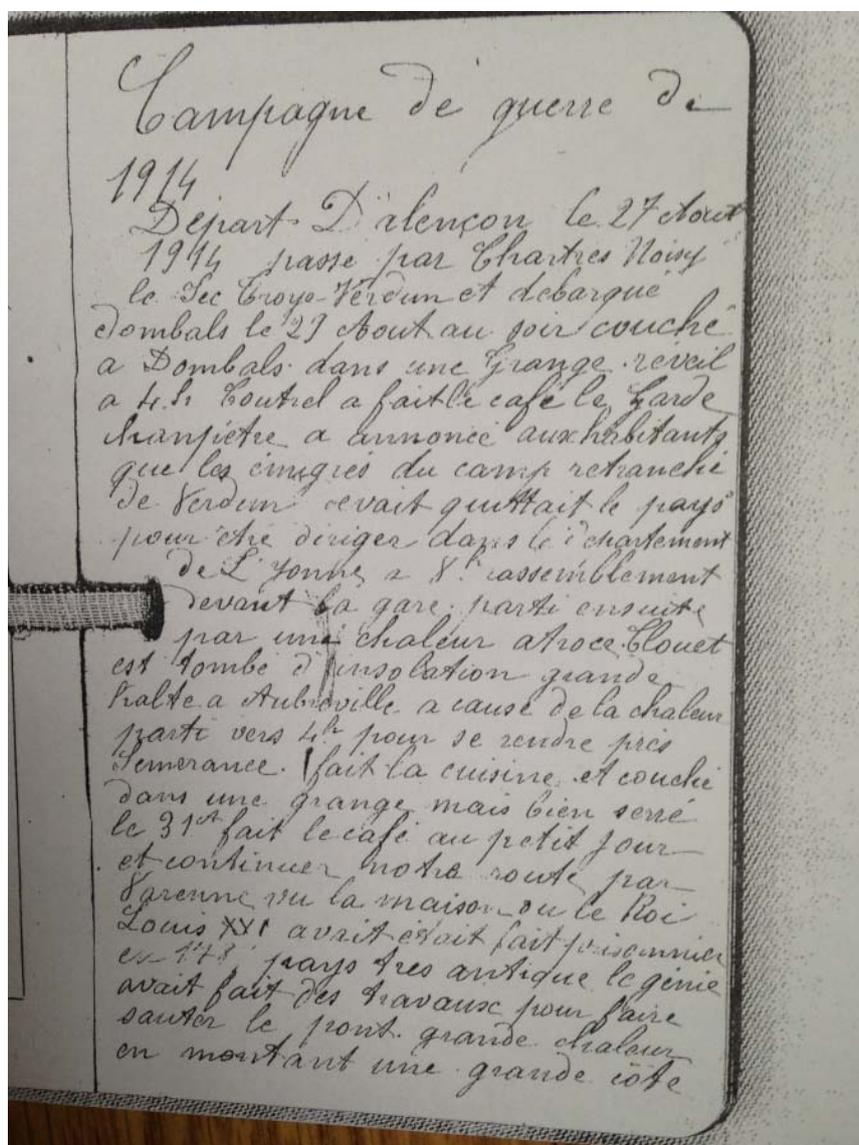


# CAMPAGNE DE GUERRE DE 1914

## CARNET D'UN POILU



### 27 Août 1914

Départ d'Alençon le 27 Août 1914. Passé par Chartres, Noisy le Sec, Troyes, Verdun et débarqué Dombasle. Le 29 Août au soir à Dombasle dans une grange.

Réveil à 4 heures. Coutrel a fait le café. Le garde champêtre à annoncé aux habitants que les émigrés du camp retranché de Verdun devait quittait le pays pour être dirigé dans le département de l'Yonne.

A 8 heures, rassemblement devant la gare, parti ensuite par une chaleur atroce. Clouet est tombé d'insolation. Grande halte à Aubreville à cause de la chaleur.

Parti vers 4 heures pour se rendre à S Emerance, fait la cuisine et couché dans une grange mais bien serré.

Le 31 Août fait le café au petit jour et continuer notre route par Varennes. Vu la maison ou le Roi Louis XVI avait été fait prisonnier en 1787. Pays très antique, le génie avait des travaux pour faire sauter le pont. Grande chaleur en montant une grande côte. Vu l'emplacement de l'escadrille de nos avions. Couché.

Grande halte dans le pré. Tiré les vaches. Tir de l'artillerie.

Couché à Romagne. Pas pu faire la cuisine. A fallu éteindre le feu à cause que les allemands étaient trop près.

La nuit guère dormi. Le canon a grondé toute la nuit et l'on voyait les maisons de Dun qui étaient incendiées par les Allemands

## 1<sup>er</sup> Septembre 1914

Le premier Septembre parti pour se replier. Toujours chaud. Grande marche. Lever 3 heures. Arrivé à St Juvin midi. Grande halte. Nous avons retrouvé le 101 et le 104. Fait bonne cuisine. Nous acheter une poule et un lapin pour l'escouade. En même temps il est passé un bataillon de cyclistes. Les habitants de St Juvin quittaient leurs demeures, les braves étaient bien tristes.

Reparti le soir vers le haut du pays. Couché sur les javelles d'avoine pendant 2 heures puis ensuite aller couché dans un champ d'avoine. Nous avons très mal dormi par le froid et sans toucher à manger.

Parti à 5h du matin sans boire le café pour se diriger sur la ville de Château Thierry. Arrivé. Le Commandant qui n'a pas l'air commode. Passé à Chatel. Reparti à 2h pour la Placardelle. Couché dans une grange. Manger la soupe de conserves puis l'on a bu un bon coup de vin.

Reparti à 3h du matin.



### 3 Septembre 1914

3 Septembre marche difficile, plusieurs régiments d'infanteries passaient sur la même route.

Grande halte dans une grande prairie. Formation des compagnies du régiment. Ensuite nous embarquons vers les 6 heures du soir pour Sainte Ménehoulde pour une destination inconnue.

Resté la nuit dans les wagons mais nous étions bien serrés.

### 4 Septembre 1914

Le 4 septembre passé la journée sans avoir démarré de place à cause d'un tamponnement d'un convoi de ravitaillement.

### 5 Septembre 1914

Le 5 septembre repassé à Troyes, reçu des paquets de cigarettes par les civils et même du vin.

### 6 Septembre 1914

Le 6 septembre nous passons à Champagne sur seine. L'on a eu du bouillon par la garde barrière et puis des pêches. Puis ensuite à Melun vu les anglais débarquer près de la gare.

Nous continuons notre route, la nuit est proche. Nous passons par Noisy le Sec ou nous croisons beaucoup de blessés Zouaves pour la plupart soigné par les dames de la croix rouge.

Nous arrivons à Pantin à 4 heures du matin. Nous débarquons puis ensuite l'on nous dirige vers Gagny pour nous reposer. 85 heures de chemin de fer.

### 7 Septembre 1914

Le 7 septembre nous sommes cantonnés dans une maison abandonnée depuis longtemps. Bonne cuisine pour la section. L'on a fait un peu de toilette car nous avons besoin laver nos chemises et nos mouchoirs.

A midi déjeuner.

Vers 6 heures du soir mauvaise nouvelle. Nous touchons les distributions au plus vite et toujours départ pour un endroit inconnu. Distribution de cartouches. Réquisition de 15 milles autos de Paris pour nous conduire.

Rassemblement du bataillon dans le pays dans une cohue et une bousculade impossible.

L'on se couche dans la poussière le long du trottoir en attendant notre tour pour monter en auto.

Le petit jour arrive et nous sommes encore là. Des voitures arrivent.

Il y a des chauffeurs qui se sont égarés et d'autres qui manquent d'essence. L'on ne peut partir.

Le commandant nous conduit à la gare de Gagny. En attendant le train l'on fait le café et l'on fait des petites provisions dans le pays.



## 8 Septembre 1914

Le 8 septembre à midi nous embarquons. Nous passons par Blanc Mesnil, Livry, Parisis, Compans, Dammartin. Arrive à Nanteuil le Haudoin vers 4h. Nous débarquons aussitôt, l'on voit des blessés. Cela va mal. La gare est évacuée. Les fils télégraphiques sont coupés. Le canon gronde. Les avions voyagent.

Il y a beaucoup de poussière. Distribution de pain et de café. Ensuite l'on se dirige vers le pays qui est ravagé par les Allemands. Les maisons sont vides, les portes sont ouvertes. Les armoires et placards tout est vide jeter à travers la maison.

La nuit tombe. L'on couche dans une bergerie après les Allemands.

L'on fait un peu de cuisine sous un porche. Tout va bien l'on a trouvé du vin blanc qui était épatant, qui était dans une cave qui avait été ravagée par les Allemands. Ils avaient vidé plusieurs tonneaux dans la cave.

Ensuite l'on va se reposer car il est déjà tard.



Assez bien dormi, il est 4h.

## 9 Septembre 1914

Le 9 septembre fait chauffer le café au galop et distributions et en route vers la plaine.

Marcher sur une route pavée qui nous faisait mal au pied.

Ensuite formation de combat et bientôt les obus éclatent à nos pieds mais personne n'est blessé. Tout le monde se couche. L'on reste en réserve dans une plaine immense. Les lièvres et les perdrix ne savent plus où se fourrer.

Le bataillon se reforme dans un vallon. Bonne pause. Nous sommes qu'à 2K des Allemands.

A 3h le bataillon se déplace. L'on se met en ligne de réserve devant notre artillerie. L'on fait un petit trou et l'on met une gerbe d'avoine devant notre tête.

Notre artillerie tire sans discontinuer. Nos oreilles en sont assourdies.

Les gros obus allemands tombent à nos talons. Un camarade a eu sa marmite défoncée.

Vers 6h grande fusillade. Le 104 a eu beaucoup de blessés. La nuit vient. L'on reste couché dans nos trous. L'on doit rester sur la ligne de feu la nuit.

Réveillé par un coup de fusil par une patrouille mais ce n'est rien. C'est une erreur.

Le reste de la nuit se passe assez bien.

## 10 Septembre 1914

Le 10 septembre tout va bien. Les Allemands sont reculés. L'on reste à nos places une partie de la journée. Une corvée d'eau est commandée. Au lieu d'aller à l'eau il on apporté du vin rouge et du blanc alors l'on ne fait pas de café car nous avons du vin plus que l'on pouvait en boire. Distributions de pain et de conserve.

Vers 5h départ à la nuit. Il tombe un peu d'eau. Rassemblement à côté d'un petit bois ou les Allemands avaient passé. Il y en a qui trouve des fusils.

Ensuite c'est marche de nuit mais le long de la route. Sa sent mauvais. Ses des prussiens qui sont morts et des chevaux. L'on est obligé de se bouché le nez par moment mais dans la nuit on ne voit rien.

On couche dans une cour de garde, la l'on couche sur un tas de fumier et dans la maison il y a des blésés français et Allemands. L'on fait le café et cuire la viande et l'on se couche.

La nuit pas trop mauvaise. Réveil à 4h

## 11<sup>r</sup> Septembre 1914

11 septembre. Fait chauffer le café. Départ à 7h. L'on se dirige vers Versigny. Le long de la route un mort français dans le fossé. L'on passe dans un camp que les Allemands avaient occupé, ils avaient brulés leurs chevaux morts.

A côté d'une maison brulée un officier prussien avait été enterré entre les quatre maisons brulées.

Le chien était resté qu'il ne faisait qu'aboyer. Un peu plus haut un officier Allemand était encore tombé la et près du bois une biche avait été victime. L'on continue notre chemin à travers une forêt. C'est un terrain sableux, il y a une poussière épouvantable

L'on est près d'un magnifique château. C'est la pose. L'on en profite pour manger un peu.

Départ car l'eau commence à tomber. Nous continuons notre route. Nous arrivons à Duvy. L'on est traversé. Nous faisons une halte et chacun se blotti dans un coin pour trouver un abri car nous avons grand froid.

La il passe un régiment de spahis marocains avec leurs petits chevaux arabes.

Ensuite nous nous dirigeons vers Crépy en Vallois ensuite Fégneuse puis Bettencour, pays dans un vallon.

Grande côte à descendre et se n'est que tournants. Arrivé près de l'église l'on change d'effets car nous sommes complètement traversé. Ensuite nous faisons la cuisine et le café. L'on trouve du bon vin dans un souterrain.

A minuit contre ordre. Nous partons a couché dans une grande ferme qui s'appelle Morienvall. Nous couchons sur un tas de blé. Nuit médiocre.

## 12 Septembre 1914

12 septembre. Réveil a 6h. Café pour nous réchauffé car nous ne sommes pas encore sec.

Départ vers 7h. Nous nous dirigeons vers Pierrefonts puis Betheuil. Le canon gronde depuis le matin.

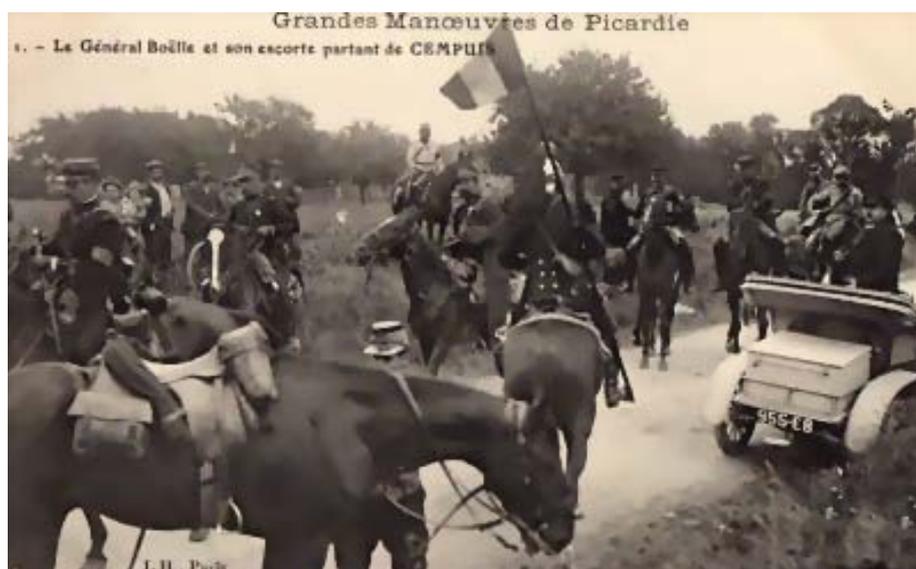
L'on traverse une grande plaine, nous arrivons à Chelles. Rencontre de trois prisonniers Allemands.

Nous faisons la pose à la sortie du pays. Une heure après voila les gros obus Allemands qui tombent près de nous. L'on va par section par section sur une petite route. Ce n'était qu'une boue par le passage des voitures et de l'artillerie.

L'on s'abrite des obus derrière une petite maison. Plusieurs camarades se sont mis dans un souterrain. Les obus tombes de tous côtés avec un bruit épouvantable. Les heures semble bien longue.

Notre artillerie tire sans arrêt. Passage de beaucoup de blessés. La on voit le général Boelle et aussi De Crutiggrand.

Départ pour le cantonnement. Nous repassons par Chelles. Déjà des maisons sont détruites par les obus et plusieurs maisons sont remplies de blessés. Nous couchons à la Bourbotte dans une grange à moitié découverte. L'on touche le pain et la viande sous une pluie qui tombe averse. L'on fait la cuisine sous un petit hangar puis l'on se couche à peu près sans paille. Mauvaisement le vent et la pluie n'ont pas cesse de la nuit.





Le Général Boëlle

## 13 Septembre 1914

Le 13 septembre. Dimanche. Réveil à 6h. L'on touche un peu de goutte pour nous réchauffer puis l'on fait le café puis l'on fait le café. Départ vers 7h. Le temps à l'air un peu plus beau. Nous passons par Martinont, Courtois, Cuise, Damont, Petitchevalier, Lamotte. Nous arrivons pour le passage de l'Aisne où le génie a construit un pont en bois car les ponts étaient sautés, même celui du chemin de fer.

J'ai vu Duval et Cammus.

Nous entrons dans Berneuil, pays ravagé par les obus. Nous n'avons pas de pain. L'on fait la pause après avoir passé le fleuve, ensuite nous continuons notre route. Là nous croisons des prisonniers Allemands dont un officier qui salue à notre passage. Il fait chaud et nous sommes bien fatigués.

Nous arrivons près d'Attily. L'on voit passer le colonel Calli qui commande le 103<sup>ème</sup>. Il a l'air très ému car il est renvoyé comme mal portant. Il embrasse en pleurant le sous lieutenant qui commande la 11<sup>ème</sup> compagnie en lui disant qu'il lui ferait avoir le grade de capitaine avant 6 mois. Et il se tourne vers nous. Il nous fait des compliments, nous dit au revoir mes enfants, faites votre devoir jusqu'à la fin.

Ensuite on se forme en ligne de compagnie. Dans un champ voisin l'on voit encore passer des prisonniers prussiens.

L'on se prépare à faire des frites pour remplacer le pain mais contre ordre, il faut partir.

L'on se dirige vers Attily, l'on passe un peu à gauche pour aller se placer le long du bois mais les gros obus allemands tombent encore près de nous.

Notre artillerie tire à feu croisé. Une demi-heure voila qui tombe un obus sur le convoi d'artillerie du 44eme.

27 chevaux sont tués, éventrés. 7 artilleurs sont tués, c'est épouvantable de voir une affaire pareille.

Les infirmiers se pressent pour ramasser les blessés. L'on voit aussi passer l'aumônier.

Nous restons blotti à travers du bois.

L'on reforme le bataillon pour aller soutenir l'artillerie à l'extrémité d'un vallon. Nous traversons des champs de betteraves et nous descendons dans un ravin marécageux.

La nuit vient, nous marchons pendant une demi-heure et nous restons sur place en silence. Une fusillade éclate un peu plus loin. Ensuite on fait demi tour mais il fait nuit. Le bataillon est obligé de marcher homme par homme à cause des trous. Même ca arrive à tomber.

Passage d'un ruisseau sur une planche, les pieds dans la flotte. Enfin on arrive tout de même sur la route.

Nous revenons coucher à Attily et il est tard. On se couche dans un hôpital en construction. Toute en peine blanchie les fenêtres qui sont posées, les carreaux sont déjà brisés par les éclats d'obus.

L'on fait un peu de potage mais on ne touche pas de pain ni de viande et impossible dans trouver en ville. L'on trouve du vin que l'on ne vendait pas trop cher. Pas trop mal dormi coucher sur des sacs de plâtres.

## 14 Septembre 1914

Le 14 septembre à 4h et demi. Café et nous partons. L'eau tombe encore un peu. L'on se dirige vers Tracy le Val. 60 morts Allemands et quelques français. Vu un autobus allemands tombé dans le fossé abandonné, 37 canons et obus abandonnés par les Prussiens et 150 prisonniers dont un colonel.

L'on passe près de l'église de Tracy ou sont les prisonniers.

L'on fait la pose dans un parc, l'on touche du pain et de la viande et des vivres de réserves. L'on fait une bonne cuisine. L'on a acheté un lapin pour l'escouade. Il est midi, nous déjeunons bien, ensuite nous continuons notre route. Nous nous dirigeons le long d'un bois.

L'on entend quelques coups de canon mais loin. Les allemands battent en retraite sur Noyon. L'on descend pour aller cantonner à Tracy le Val. Les habitants sont heureux d'être débarrasser des Prussiens.

12eme d'avant garde, 13eme et 14eme escouade de service cantonné chez de braves gens. Coucher sur la paille dans la maison et a chacun son tour de sentinelle.

Mal dormi. Réveiller en sursaut. Alerte feu dans le grenier par la lanterne mais se n'était rien. Ca été éteint toute suite.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## 15 Septembre 1914

Le 15 septembre, réveil à 3h. Tout se pressent pour faire chauffer le café. Les braves femmes distribuent des petites broses comme souvenir.

Il est 5h, l'on met sac au dos. L'on rassemble le bataillon dans le pays. Rester un moment sur place.

Une brave dame nous donne un bon verre de café avec un peu de rhum. Ca fait plaisir, l'on n'est pas difficile.

Nous repartons pour la plaine de Tracy le Val. L'on se couche dans un champ de betterave par section et par un. L'on voit passer quelques blessés du 103 et 3 prisonniers allemands. Notre artillerie tire sans relâche. Les prussiens nous répondent aussi. Leurs obus tombent au dessus de nos têtes et on les voit tomber dans un petit bois au dessus.

L'on se replie un peu car les obus arrivent près de nos canons.

A une heure nous prenons la marche en avant le long du bois pour nous coucher dans un champ d'avoine.

2 batteries d'artillerie française arrivent et tirent à 2400 m. Certainement les Allemands doivent prendre quelque chose. La nuit arrive. L'on se couche sur place. L'on va chercher des gerbes d'avoine pour se couvrir.

Les allemands nous éclairent de leurs projecteurs.

## 16 Septembre 1914

Le 16 septembre. Réveil par la pluie car notre abri est bien triste. L'on attend le petit jour avec impatience.

L'on touche quelques provisions mais impossible de faire du feu. Chacun prend son morceau de viande crue. Plusieurs obus allemands tombent. Il en tombe un sur corvée de pain. 2 morts de la 9eme compagnie.

Un autre tombe de sur caisson. Les culots des obus sautent en l'air mais pas un des servants sont blessés.

Les artilleurs reculent leurs pièces. L'on se replie un peu pour avancer sur Belle Fontaine. L'on passe le long du bois. Un obus tombe à 3m de nous. L'explosion nous culbute mais personne de blessé.

L'on descend par un petit chemin plein de boue. L'on nous lie des ordres du général Joffre.

Les premières, 2eme, 3eme armées allemandes reculent et la 4eme fait le même mouvement. Remerciement a nos troupes.

L'on continue notre mauvais chemin. L'on se déploie dans un champ de betterave mais les balles sifflent à nos oreilles. L'on se couche à plat ventre au pied d'une betterave. La situation n'est pas très bonne.

L'on reste un moment, la fusillade s'apaise, l'on se redresse et l'on va mettre à l'abri derrière un talus.

La nous sommes abrités. La fusillade recommence. Impossible de regarder du coté de l'ennemi.

A 5 heures l'on se replie pour aller occuper les tranchées à la lisière du bois.

L'on reste un moment puis l'on monte en le haut du bois ou l'on rencontre le général Félineau et le nouveau colonel du 103eme.

Dans un carrefour du bois l'on reforme la compagnie par section. Moi et Jouatel et le caporal nous restons sans chef de section. La nuit vient. L'on se fait un abri pour 4

avec des branchages et l'on mange un peu de pain sec puis l'on se couche dans notre petite loge. Le général, lui aussi, couche au pied d'un arbre.

Voilà notre lit pour la nuit.

## 17 Septembre 1914

Le 17 septembre. Jeudi. La fusillade n'a pas cessé de la nuit. Nombreux blessés, surtout des Zouaves. Pas très bien dormi. L'on a eu beaucoup froid.

A 5h la fusillade recommence de plus en plus fort. Des balles perdues viennent siffler à nos oreilles.

A 7h nous prendre des positions à la lisière du bois. Le lieutenant Moissonier nous emmène à travers le bois sans savoir où il va. Bref l'on fait demi-tour. Après avoir marché une heure et demi l'on croise un escadron de spahis. Il est midi. L'on touche des vivres qui sont tous trempés par la flotte qui tombe depuis le matin. L'on touche un demi-quart de vin. Moi le mien est renversé par un camarade. Sur ce coup là il m'en donne la moitié du sien. Cela fait plaisir malgré le malheur.

Ensuite l'on fait des tranchées. Cela nous fait du bien car nous avons grand froid. Nous sommes traversés depuis le matin.

A 50 mètres de là un obus allemand est tombé sans éclater.

A 4h nous partons pour la cote 153 en avant de la ferme de la belle fontaine, crête que les prussiens occupent depuis 3 jours. Ils ne sont pas faciles à déloger, ils ont fait des tranchées. L'on reçoit une fusillade mais personne n'est blessé. Ce sont des tirailleurs Algériens qui nous envoient des pruneaux. Nous n'allons pas plus loin car il est nuit. Nous couchons dans un buisson près d'un ruisseau. L'on prend des gerbes de blé pour nous couvrir. Nous couchons tous 3 ensemble. L'on n'a pas pu nous réchauffer dans la nuit. Nous étions tous traversés de la journée. Le vent a sifflé toute la nuit.

## 18 Septembre 1914

Le 18 septembre. Réveil à 5 heures. Pas de paresseux. Tout le monde est debout. Nous repartons vers Tracy le Val. On rencontre sur notre chemin des zouaves, des chasseurs d'Afrique, des tirailleurs Algériens. Nous sommes, paraît-il relevés par le 2<sup>ème</sup> corps d'armée. Il y a aussi le 9<sup>ème</sup> d'artillerie de Chartres. Nous nous dirigeons vers Tracy le Mont. L'on va pour faire la pose dans un parc. Coutrel attrape deux faisans puis contre ordre. Il nous faut éteindre le feu et mettre sac au dos. L'on se reporte vers Tracy le Mont pour faire la grande halte dans un vallon. L'on fait cuire nos deux faisans puis notre section est obligée de fournir un petit poste dans un bois.

Un homme de la compagnie à trouvé un Allemand en allant chercher du bois. Il était blottit entre deux pierres. Les camarades lui donnent a manger car il avait grand faim. Nous aussi nous mangeons d'un bon appétit. Les faisans sont très bons.

Ensuite on se forme par section en ligne par un dans un vallon ou il fait du soleil. L'on est bien, on profite pour écrire une lettre à sa femme.

A 4h nous avons l'ordre de nous porter à la sortie du bois. Nous montons par un petit chemin plein de boue et très rapide. Rencontre de blessés sur le plateau. Les zouaves sont dans les tranchées, ils continuent à creuser. Le canon gronde toujours.

Formation par demi-section. L'on se couche sur le plateau entre des sapins. Passage d'un aéroplane allemand qui vient voir nos positions. De là on voyait un pays tout entier en feu.

Voici la nuit, on redescend par le petit chemin mais on est complètement dans l'obscurité.

L'on marche à tâtons. A la sortie du pays, l'on s'arrête pour toucher de la viande aux voitures. Il y a un boucher d'Alençon qui connaît Coutrel, il lui donne un bon morceau de viande dans le rumsteck. On la fait cuire au plus vite dans un petit bout de bois.

Ensuite nous partons pour Compiègne. A 10h et demi départ. La pluie commence à tomber. Nous marchons à coté de l'artillerie qui nous gêne beaucoup pour marcher car l'on est arrêter tous les 30 m.

L'on a froid car l'eau tombe à flot. La marche est ralentie par rapport d'un pont en bois construit par le génie. L'on est toujours dans l'Aisne. Nous arrivons à Breuteuil mouillé jusqu'aux os. Sur le bord des routes les caniveaux sont plein d'eau. Le petit jour vient et l'on approche de Compiègne. L'on commence à être bien fatigué

## 19 Septembre 1914

Le 19 septembre, samedi. Nous arrivons dans la ville. La l'on profite d'un arrêt pour acheter du pain mais il y a la foule. Les boutiques sont pleines de soldats. Le pain est tout chaud. L'on achète aussi du chocolat.

Là j'ai vu mon cousin Huet et puis le gars Guiatias mais je n'ai pas pu leurs parler. Puis ensuite nous repassons l'Aisne toujours sur un pont du génie. Il parait que c'est les anglais qui les ont fait sauter à la sortie de la ville.

L'on fait la pause, l'on est glacé. L'on se recharge chez un boulanger qui nous donne l'hospitalité dans son fournil. Là il fait bon. L'on en profite pour changer de chemise. Maintenant l'on est mieux. L'on boit une bonne goutte de rhum. Il y a un bistro en face ou nous prenons un bon acompte.

Ensuite départ. Nous avons encore 8k à faire pour aller à Baugy. Nous ne marchons pas très bien, nous avons grand mal aux pieds. Il y a beaucoup de bons hommes à rester sur place.

Enfin nous arrivons à Baugy vers 5h. Cela nous fait 40k dans les jambes et sous la pluie. L'on cantonne dans une grange, l'on fait un peu de cuisine.

L'on touche un quart de vin. Il est bien gagné.

## 20 Septembre 1914

Le 20 septembre dimanche. Réveil à 5h. Départ du régiment à 7h. La pluie tombe un peu. L'on passe par Gournay Meury. Là des camarades achètent de l'eau de vie et des œufs. La 4ème et 1ère section, l'on se dirige sur un petit bois. L'on forme les faisceaux. Une corvée est pour conduire les malades au pays et désignée pour conduire les malades au pays et rapporter de l'eau. L'on achète une poule et du lait.

L'on fait une bonne soupe, l'on fait cuire les œufs.

A neuf heures contre ordre. L'on change de place, l'on couche dans un petit bois. Là plusieurs se sont égarés. Nous avons resté Coutrel et moi dans un petit abri que les camarades avaient fait dans un pays qui s'appelle Lataule.

Le 21 septembre l'on touche des vivres, du pain, de la viande, des conserves. Ensuite nous allons rejoindre nos camarades. L'on fait le café puis nous trinquons et ensuite nous dirigeons sur Ressons sur Matz.

Nous faisons la grande halte dans un champ. L'on reste jusqu'à 8h et demi, des tirailleurs Algériens sont en avant de nous. Nous partons cantonner à la Berlière dans une ferme très sale. Nous couchons dans un grenier.

## 22 Septembre 1914

Le 22 septembre, mardi. Réveil à 5h. L'on reste dans Berlière comme arrière garde. 2 malades à l'escouade. Vers 8h et demi l'on se dirige sur Roi sur Matz. La ferme du château bleu. Le canon tonne fortement dans la direction de l'est. Nous sommes loin de l'artillerie. Le temps est beau. Les avions voyagent au dessus de nos têtes. Nous arrivons à la ligne de chemin de fer. L'on se déploie par section dans les champs. Sur la route il passe de l'artillerie et du génie.

Nous arrivons à Beuvraigne vers 2 heures. Jolie petite église. Beaucoup de troupe sont avant de nous qui ont pris contact avec l'ennemi. Fusillade importante.

Le village flambe tout près sur notre droite, une usine importante flambe devant nous. L'artillerie française tire devant nous. Nous restons une heure sur place en attendant les événements.

La fusillade est toujours aussi forte. Notre artillerie se déplace et marche en avant. Deux batteries tirent à grand feu sur les allemands qui se retirent.

La nuit vient, nous marchons en tirailleurs sur un village en flamme. Nous restions sur place jusqu'à dix heures, il fait froid, l'on s'assoie sur nos gros sacs dos à dos pour nous réchauffer. L'on entend dans la nuit les convois allemands qui battent en retraite.

Nous venons cantonner à Grapau Mesnil. L'on se couche dans une petite grange mais bien tassé.

## 23 Septembre 1914

Le 23 septembre réveil à 5 heures, nous partons immédiatement, direction du nord. Nous laissons la viande sur place. L'on touche quelques biscuits puis en route vivement. Nous passons à Ami Verpillière. Nous faisons la pose. Fusillade légère dans le brouillard. Nous passons Royglise Champien. 4ème section part en avant garde pour fouiller un petit bois. Quelques coups de fusils en avant par un brouillard très épais. L'on continue le bois puis des patrouilles le traversent car les allemands en sont partis du matin.

Nous restons à l'entrée du bois mais rien de nouveau.

L'on fait le café dans le bois, nous passons le reste de la journée au même endroit. A 7h l'on part quatre en petit poste d'écoute, Coutrel, Jouatel, Lochu et moi, Thériau caporal. Nous couchons sur des branches de bois mais le froid nous prend. Réveil en sursaut. Deux qui sont en liberté dans la prairie passent à côté de nous, il fait noir, il fait du brouillard. L'on croit que ses les Prussiens. L'on avance tout doucement, l'on est rassuré.

Réveil à 4h, l'on tire les vaches, l'on boit une bonne gamelle de lait. Le jour vient, l'on rentre pour faire le café et se réchauffer.

Nous repartons dans la direction d'Ognolles, nous restons en réserve, derrière le pays. Il y a une forte rosée, nous marchons en patrouille. Notre artillerie est derrière nous et les obus allemands arrivent sur Ognolles. Il fait beau, notre section reste sous les peupliers tandis que le reste de la compagnie fait des tranchais. Vers midi, une corvée est organisée pour aller chercher des vivres à Ognolles.

Triste nouvelle, un camarade de notre section est tué dans le pays par un obus. Les autres rapportent le pain et la viande quand même. La viande était pleine de terre. Une couverture d'un hangar s'effondre.

La distribution est faite par escouade, les cuisiniers vont faire cuire la viande dans le pays malgré les obus.

Vers 5 heures du soir, une grêle d'obus tombe à coté de nous. Notre adjudant, son bidon est percé par un éclat.

L'on se replie un peu, la canonnade s'apaise. La fusillade recommence derrière Ognolles et notre artillerie tire à son tour. L'artillerie allemande ne répond plus. L'on revient à notre place pour y coucher. Chacun fait son lit avec des gerbes d'orge, il fait nuit. L'on se couche mais pas longtemps.

Après un ordre vient, il faut aller au pays en silence. L'on se rassemble dans la cour d'une ferme.

Tout le monde était dans l'inquiétude car on doit aller occuper les tranchées ou était le 104.

L'on se repose au pied d'un tas de paille. Un nouveau contre ordre revient dans la nuit, l'on doit se replier sur Royglise car l'ennemi avance. L'on forme l'arrière garde du bataillon, l'on marche à travers les champs de betterave et des ornières. La marche est difficile.

Nous passons à Champien, le 104 est cantonné, le pays a déjà été bombardé. Nous arrivons au petit jour à Royglise. Nous faisons la halte derrière le pays. Dix minutes après, il nous tombe des gros obus allemands. L'on redescend un peu plus loin sous les peupliers. L'on se repose. Il fait beau, le soleil donne. Il tombe encore quelques obus mais ils tombent 200 mètres trop loin. C'est notre sergent major qui prend le commandement de la compagnie, il est nommé sous lieutenant, c'est Godechy.

A 4h nous partons pour attaquer Champien mais nous restons en réserve dans Royglise.

Moi et Coutrel nous partons pour faire la cuisine, on s'installe dans une cour abandonnée. L'on achète 4 bouteilles de vin. L'on part à la nuit pour cantonner à Verpillières, Nous arrivons à 9h, on couche dans une grange, l'on se couche aussitôt, voilà 5 nuits que l'on couche dehors



## 26 Septembre 1914

Le 26 septembre samedi. Réveil à 3h. L'on devient matinal, Dormi 4 heures. Départ pour Royglise, l'on fait des tranchées avec le génie face à Champien. Pendant notre travail, des gros obus allemands tombent auprès de nous sans dégât. Le travail est terminé, l'on retourne derrière Royglise dans le bois. Beau temps.

L'on nous annonce de bonnes nouvelles, ordre du général Peau

L'ennemi est repoussé par le 20<sup>ème</sup> corps de Nancy, 11<sup>ème</sup> division. 4h du soir partir à l'attaque de Champien pour soutenir le 102. Nous marchons sous les obus allemands, plusieurs blessés de la 10<sup>ème</sup> compagnie. La nuit vient, la fusillade recommence, l'on s'arrête dans un champ de luzerne. L'on couche sur place. Deux hommes par escouade pour faire la cuisine au pays.

L'on ne peut pas dormir, l'on a froid. Dans la nuit, l'on entend des blessés du 102 appeler au secours.

A 3h l'on mange un peu sur place puis ensuite l'on se dirige dans les tranchées sans pouvoir sortir même pour faire ses besoins car les allemands nous envoient des pruneaux.

6h fusillade en avant venant du côté de Magny aux Cerises et Champien, à notre gauche. L'on ne voit rien. L'artillerie allemande commence à tirer mais personne de notre côté ne répond. Un mouvement en avant de nous se fait par nos troupes. Le pays est bombardé, la fusillade a cessé en avant de nous.

7h les cloches sonnent à Royglise nous appelant sans doute pour aller à la messe. Notre artillerie commence à tirer. Beau soleil qui disperse le brouillard. L'on n'est pas à son aise car les trous sont plutôt étroits. Champien est bombardé par les obus allemands. Le clocher de l'église a reçu deux obus et paraît fortement endommagé.

A 9h nous sommes un peu mieux, nous avons agrandi les tranchées. Quelques balles sifflent à nos oreilles lorsque l'on montre la tête. Le clocher de Champien est en feu. Duel d'artillerie.

9h le clocher n'est qu'un brasier, l'église, à son tour, commence à brûler.

11h Déjeuner. Situation pareil. Bombardement de nos tranchées sans aucune victime. Légère fusillade en avant. L'action se passe sur Champien fortement bombardé. L'artillerie arrose Magny, puis vient les coups de fusil. C'est le 102 qui donnent et paraît tenir malgré le feu de l'artillerie allemande

4h notre artillerie commence à bombardé le bois à droite de Magny. Le pays commence à brûler. Les allemands tirent sur nous. Le matin on a du se replier. La bataille paraît maintenant être moins forte à droite de Champien.

A la nuit, les mitrailleuses tirent sans arrêter. La fusillade s'arrête, chacun reste à place.

Vers 10h chaque section se replie sur Royglise laissant une escouade par tranchée. L'on va faire la cuisine au pays. Jouatel fait la cuisine. Manger un peu de bouillon puis du café. Fini à 2h du matin car nous étions obligés de faire la cuisine pour l'escouade qui était restée dans les tranchées.

L'on couche dans une petite écurie qui n'était pas très propre.



## 28 Septembre 1914

Le 28 réveil à 3 heures. Pas beaucoup de repos. L'on retourne à nos tranchées où sont restés nos camarades. Nous envoyons des patrouilles pour aller chercher les blessés du 102. Les malheureux sont depuis deux jours sans soins ni nourriture.

Le petit jour vient. Tout le monde dans les tranchées car la fusillade commence du côté de Magny comme la veille.

## 29 Septembre 1914

Le 29 septembre. Personne ne répond de notre côté.

6h bombardement de nos tranchées par Schrapnells puis des balles. Notre artillerie bombarde Magny. Les allemands se replient légèrement. Pour les faire déguerpir plus vite nous tirons quelques cartouches sur eux.

8h45 nouveau bombardement de nos tranchées, le soleil disparaît, le temps devient gris avec un vent assez fort. Une partie de Champien brûle à nouveau, flammes et fumée énormes toute la journée, des maisons brûlent en divers endroits. La situation est bien triste pour tout le monde. Nous couchons dans nos tranchées. Il y a deux blessés à la compagnie, l'un en allant patrouiller, l'autre le soir en ayant voulu sortir des tranchées.

## 30 Septembre 1914

Le 30 septembre à 2 heures du matin, ordre de se replier pour être en réserve. Nous partons dans le plus grand silence. A Champien la fusillade est terrible. Nous passons à Royglise puis nous marchons sur Verpillière, nous tournons ensuite sur Roye. Nous mangeons des pommes de terre que les cuisiniers ont fait cuire à Royglise. Nous restons dans un champ de luzerne jusqu'au jour.

L'on nous fait rentrer dans Royglise. L'on se forme par section pour se diriger sur Champien.

Il faut passer sous les obus qui nous viennent des deux directions. L'on marche espacé les uns des autres.

Le caporal Perrier de notre section tombe, frappé à la tête. L'on arrive sur le haut de la crête. Voilà une grêlée d'obus qui tombe sur notre compagnie.

La situation est grave. Il y a des blessés et des morts. Un sergent tombe raide d'un éclat d'obus qui lui tombe sur le cou. Nous restons blottis dans un coin de betterave. Ca tombe comme de la grêle.

Le feu a cessé un peu. L'on se replie un par un en rampant pour se dissimuler de l'ennemi. Les premiers arrivent sur la route, attendent les camarades qui sont derrière. Notre demi-section a eu de la veine, personne de blessé. En chemin, nous prêtons la main à remporter le sergent Leriche qui est blessé aux jambes et au bras droit. Comme brancard, nous le portons sur un fusil.

Nous rentrons à Royglise. La compagnie se reforme dans un champ de betteraves à l'entrée du pays.

Nous allons toucher du pain et du café. Il est environ midi. Le commandant décide faire cuire la viande et faire le café. L'on envoie un homme par escouade au pays. C'est Coutrel qui est chargé de la commission. Nous restons dans notre champ de betterave sous les obus allemands.

L'on se met en ligne de section, L'on fait un petit trou pour se cacher. 2 avions ennemis nous repèrent, nous allons bientôt recevoir des marmites. Je me terre dans mon trou. La situation est très mauvaise, fusillade épouvantable ainsi que la canonnade. Notre artillerie devient muette. La 11ème compagnie va occuper nos anciennes tranchées mais cela n'est pas facile. Il revient des blessés.

Vers 4h ordre du commandant, la 4ème section doit aller occuper la crête pour prêter main forte à la 11ème compagnie. Nous partons en ligne de tirailleurs sous les obus qui ne cessent de tomber. Nous arrivons à la crête. C'est un sifflement de balles sans arrêt.

L'on aperçoit les tranchées occupées par les allemands du côté de Champien. Nous restons un petit moment blottis par terre. Par moyen de tirer.

Tout d'un coup l'on se redresse, à notre gauche le 102 se replie. Tout le monde se sauve en désordre, sauve qui peut. Nous sommes au milieu des obus qui tombent, qui tombent de tout coté et moi je suis couvert de terre mais pas blessé.

Le caporal Thériau se débîne et va trouver le camarade Coutrel qui était en train de faire la cuisine, il lui dit que tout le monde se replie. Comme cuisine, il avait eu le temps de faire un peu de café, étant en train de mettre une bassine sur le feu pour la viande, un obus tombe sur la couverture, la bassine est pleine de débris d'ardoise.

Il faut plier bagages, il est grand temps.

Un quart d'heure après, la maison était en feu et beaucoup de maisons démolies par les obus, tous les carreaux brisés. L'on se replie par petit groupes, d'un coté et de l'autre.

Le bataillon se reforme à 2K derrière Royglise, ensuite l'on se dirige vers Beuvraignes ou nous cantonnons.

A 10h du soir, Royglise brûle au lointain ainsi que Roye.

Arrivé au cantonnement Coutrel trouve un débitant qui avait deux demies pièces de vin pour son hiver, il préfère nous les vendre que de laisser quelques fois aux allemands, ils en prennent quelques litres car l'on a du mal à en trouver, il est rare.

Nous sommes couchés, on passe une bonne nuit

## 1<sup>er</sup> Octobre 1914

Le 1er octobre, réveil à 3h. Une demi-heure plus tard nous allons occuper les tranchées dans la plaine de Beuvraigne. L'on fait les distributions au plus vite, il faut apporter la viande dans une brouette par derrière. L'on marche le long de la ligne puis l'on arrive aux tranchées que le génie nous a faites pendant la nuit

Voilà le petit jour, l'on se place dans les tranchées, l'on peut tirer debout.

A la compagnie, on ne compte plus que 108 présents, 3 morts et 28 blessés. La journée s'annonce belle, le soleil commence à briller

A 10h, les allemands n'ont pas encore donné signe de vie. Le génie continue à s'abriter dans nos tranchées avec des planches d'un hangar qu'ils viennent de démolir car cela pourrait donner un point de repère à l'ennemi.

Midi, rien de nouveau, quelques gros obus arrivent mais ils tombent trop loin. Des camarades font une manille en attendant les événements. Deux hommes sont désignés pour aller faire la cuisine. L'on attend avec impatience, nous avons faim.

La nuit arrive, rien de nouveau. Voilà que l'on aperçoit deux hommes qui s'avancent, un se détache et va à leur rencontre car ils sont chargés. L'on se met à table sur le bord de nos tranchées. La cuisine est toute froide, ce n'est pas leur faute, il a fallu attendre qu'il soit nuit pour venir.

Vers 10 heures du soir, deux hommes par escouade retournent de nouveau au pays pour toucher les vivres, pain, viande, café et couvertures de laine, Jouatel et Lochu sont de corvée de cuisine. Nous sommes installés dans une fabrique de liqueurs qui s'appellent Mélina.. Ils ont dégotté un lapin, une poule pour nous changer. La poule est rôtie, nous retournons retrouver les camarades, il est bientôt 2 heures, il est temps de se reposer un peu. Il faut un petit poste d'écoute et des sentinelles et le commandant fait rester debout ceux qui étaient dans les tranchées en avant de nous mais l'on fait rien.

Le matin, gelée blanche. Le soleil vient mais voilà un fort brouillard qui nous oblige à fournir à nouveau des sentinelles en avant de nous.

Nous faisons face à Verpillière et Anny. Le 20ème corps serait à notre droite et le 13ème à notre gauche.

A 8h, bombardement de nos tranchées par l'artillerie ennemie. Ils tirent trop court ou trop loin, nous sommes à l'abri.

A 10h fusillade importante à notre droite, direction Crapeaumesnil. Notre artillerie commence à tirer.

Des troupes se replient vers Crapeaumesnil., je crois que c'était les allemands mais le chef de section qui est à notre droite nous dit que non. La canonnade continue à notre droite car l'ennemi se dissimule derrière les peupliers. Bon, résultat, la nuit vient, nous couchons encore dans les tranchées. 3 hommes partent par escouade, retournent au pays pour toucher des vivres. L'on touche du pain, de la viande, café, tricot pour les hommes de la compagnie.

Courtet, Jouadet et moi, nous sommes de corvée cuisine. Vers 11 heures, tout s'arrange. L'on va pour se laver car il fait beau clair de lune. L'on fait demi-tour, des balles arrivent dans le mur. Le sergent Saunier était à la portée, reçoit une balle dans le pied qui traverse seulement sa jambière. Cela commence à donner l'émotion.

Il faut partir et laisser tout sur place pour aller occuper les abords des villages. Arrivé au bout du pays, Le Fourrier va trouver le commandant. Ils se sont aperçu que les balles parviennent d'une patrouille ennemie. Le commandant donne ordre que les hommes retournent continuer la cuisine que nous avons laissé en partie faite. Mais en rentrant l'on ne trouve plus grand chose. Dans notre précipitation, les marmites ont été en partie renversées mais nous réparons notre malheur. L'on trouve deux poules, l'on les met dans la marmite puis fait cuire à grand feu.

Jouatel reçoit des nouvelles d'Alençon. Vers 2 heures l'on se dirige vers nos tranchées chargé comme des mulets.

## 2 Octobre 1914

Journée du 2 octobre. Arrivé, l'on mange un peu et l'on boit le café. Cela réchauffe les camarades puis l'on se repose un peu dans notre souterrain. Le petit jour vient. Tout le monde debout dans les tranchées. L'on touche les tricots. Le brouillard vient un peu qui nous empêche de voir au loin. Des sentinelles sont placées en avant de nos tranchées. Vers 7 heures notre grosse artillerie donne. Vers Roye, vers Crapeaumesnil que le 13<sup>eme</sup> a du évacuer dans la nuit. Un peu plus tard l'on aperçoit une patrouille allemande de hulans, ils ont par une. Fusillade du 104, le brouillard devient tout à fait épais, les sentinelles ne voyant pas loin.

Vers 10 heures les sentinelles se replient. Les allemands avancent en effet. Un quart après l'on aperçoit les boches à mille mètres qui s'avancent en ligne par petits groupes.

Nous commençons à tirer à 900 et mille mètres. La fusillade recommence à parvenir.

Les allemands s'avancent par bonds. Aussitôt que les balles arrivent ils sont tous couchés mais par derrière ça vient toujours, nous allons bientôt être envahi. Notre artillerie ne tire pas beaucoup. Ils avancent toujours à gauche, ils essayent de faire un mouvement tournant. Nos mitrailleuses commencent à tirer mais ils sont bientôt repérés par l'artillerie ennemie.

Les obus tombent comme de la grêle et éclatent sur plusieurs tranchées. Il y a des blessés. Nous tirons toujours à 3 et 400 mètres. Il en dégringole beaucoup, nos fusils sont brulants. Les allemands avancent toujours en rampant car devant notre tranchée, il y a une pli de terrain.

Une fois qu'ils sont là, l'on ne voit plus rien. Nous tirons à 250 mètres certainement. Il doit en rester sur place, l'artillerie allemande tire toujours. La notre tire quelques coups qui les dispersent un peu.

Les balles sifflent au dessus de nos tranchées, ça passe comme des mouches, l'on ne peut bientôt lever la tête. Pourtant il faut bien regarder car ils sont à 100 mètres de la tranchée. Nous tirons quand même malgré l'adjudant mais les cartouches commencent à s'épuiser même aucune tranchée en à pas beaucoup. Nous voilà flambé car impossible de se sauver.

L'on essaye de manger un peu mais l'appétit manque. L'on vide une bouteille de Melina, l'on ne veut pas la laisser aux prussiens.

L'on ne peut bientôt plus tirer. Aussitôt que l'on montre la tête, les balles arrivent. Il y a beaucoup de balles explosives. Le caporal Thériau est blessé à l'œil, le sang coule, il est obligé d'aller s'asseoir au fond de la tranchée. L'adjudant prend son fusil en disant " en voilà un pas loin, il faut que je le descende" mais à peine avait il terminé, une balle explosive lui arrive dans le coté de la tête. Il tombe à la renverse. Le

malheureux à bientôt une partie de la tête enlevée, la moelle est sortie. Dix minutes après, il expire sans avoir pu prononcer une parole.

Une demie heure après, c'est Coutrel, un éclat d'obus lui arrive dans la bouche mais blessé légèrement.

Nous ne sommes plus qu'à 12 hommes dans la tranchée, sans aucun chef.

Les allemands qui approchent toujours, nous sommes perdu. Il faut se rendre

Ils arrivent sur nous comme des bêtes fauves. La demi-section de la 9 ème se rend, ensuite c'est notre tour. Il n'y a rien à faire, se sauver est impossible, il n'y a rien pour se dissimuler. Tous ceux qui ont essayé de sauver n'ont pas été loin, ils tombaient avant que d'avoir fait 100 mètres.

Enfin c'est notre tour. Il faut leur donner nos baïonnettes et nos fusils, faire nos sacs et nos équipements et promptement. Ils sont comme enragés. Puis après il faut suivre du côté des tranchées voisines.

Nous perdons trois de nos camarades, Durant, Fournier et Triquet, ils tombent par des balles françaises. C'est une compagnie du 104 qui est en réserve qui tire sur nous. Quelques hommes du 104 qui étaient aussi dans les tranchées essayent de se sauver pourtant il y a un coin pour les cacher.

Cela ne fait rien, les ennemis en descendent une grande partie.

L'on nous fait mettre par quatre et en route. Sur notre passage, malgré qu'il fait nuit, il y a beaucoup d'allemands de tués et restés sur place dans leurs petits trous et d'autres qui jettent des cris, qui sont blessés grièvement.

Enfin l'on arrive à Verpillière. Ils nous mènent dans l'église ou l'on doit passer la nuit. Ils ne nous donnent pas à manger. L'on s'assoit dans les bancs, l'on dort comme cela sans bouger de place car l'on est bien gardé car les casques à pointe sont là. Même pour venir avec nous faire nos besoins l'on nous conduit baïonnette au canon dans le cimetière qui est autour de l'église.

### 3 Octobre 1914

Le 3 octobre, guère dormi et nous avons grand faim. Nous voyons plusieurs chefs allemands qui viennent nous voir avec l'air plus gai que nous. Avec nous il y a un capitaine du 104. Les officiers vont lui parler pour demander des renseignements. Un officier nous dit que nous allons avoir à manger.

Le temps semble long, l'on se regarde tous mais bien tristement. Personne ne dit rien.

Vers midi l'on nous donne un peu de riz, la ration n'est pas forte, cela descend bien bas. Depuis le soir sans prendre grand chose. J'ai sorti dehors faire un petit tour, il y a des pommes dans le cimetière, défense d'y toucher. Un peu plus loin, ils font des fosses pour enterrer leurs morts.

Vers 5 heures du soir, l'on nous fait sortir par quatre pour se diriger vers Noyon. L'on part en silence, les soldats allemands accourent de tous cotès pour nous regarder passer.

La nuit tombe, l'on rencontre beaucoup de voiture de ravitaillement et d'autos et quelques bataillons d'infanterie qui jouent de la musique à notre passage.

En arrivant à Noyon, il y a des pommiers sur le bord de la route. A la pose, chacun se met a ramasser des pommes que l'on mange à belle dent.

Il est 11 heures du soir, nous arrivons à l'hotel de ville de Noyon, l'on est bien fatigué, l'on se couche dans une salle sur un peu de paille

## 4 Octobre 1914

Le 4 octobre réveil à 5 cinq heures. L'on nous distribue un peu de pain noir et un peu de café sans sucre.

Vers 8 heures, on part pour la Fère. Noyon à l'air d'une belle ville. Tout le monde est aux portes, des braves femmes nous donnent du pain mais beaucoup ont les larmes aux yeux. Un vieillard aux cheveux blancs surtout attire mon attention, il nous salue à notre passage, il a son chapeau à la main. Pourtant il y a des officiers allemands autour de lui, celà à l'air de leur déplaire

Nous continuons notre route en mangeant des pommes, même les soldats qui nous conduisent ramassent des pommes et nous les distribuent. Ils nous appellent camarades, il y en a qui sont bien gentils.

Nous arrivons à Chaugny vers 2 heures. Ville assez importante. L'on nous distribue une boule de pain noir pour quatre hommes. Les allemands nous regardent avec le sourire. Espérons en des jours meilleurs.

Pendant notre passage dans la ville, les braves gens nous donnent toujours du pain blanc malgré les boches et même de l'argent et d'autres femmes qui nous demandent si l'on a vu un tel de tel régiment. Il ont leur mari aussi au combat, les pauvres femmes sont désolées.

Nous passons à Fernières et nous arrivons à la Père vers 5 heures, c'est une ville fortifiée assez importante, l'on nous amène dans une caserne, l'on couche dans un manège avec des civils prisonniers comme nous car ils ramassent tout le monde, des gosses de 15 ans, des hommes de 30 à 55 ans. L'on mange un peu de nos provisions que nous avons reçu sur notre passage puis l'on se couche sur un peu de paille.

## 5 Octobre 1914

Le 5 octobre, réveil de bonne heure par le froid car il y a des carreaux qui sont brisés. L'on touche du pain et des pommes par des dames de la ville. Nous sommes environ 350 à 400 avec les civils.

A midi distribution de soupe, elle est assez bonne. C'est tout ce que les Prussiens nous donnent pour notre journée. La nuit vient, chacun prend sa place pour se coucher mais je ramasse pour mettre sur nos pieds.

J'espère que la nuit va être meilleure.

## 6 Octobre 1914

Le 6 octobre, mardi. Passé assez bonne nuit. Réveil à 5 heures, départ à 5 heures et demi pour Guise. Toujours aussi bon accueil des populations françaises. Nous traversons de nombreux pays qui sont ravagés, les maisons brûlées et démolies par les obus. Nous passons à Origny St Benoît puis nous arrivons à Guise vers 5 heures du soir. Nous restons longtemps sur une place publique, des dames de la Croix Rouge nous donnent du café, du pain et des confitures. Ensuite l'on nous emmène dans un cinéma, l'on est tassé comme des harengs. L'on a du riz et du pain qui doit être donné par la ville.

Les casques à pointe nous gardent toujours

## 7 Octobre 1914

Le 7 octobre, mercredi. Mauvaise nuit, pas paille et trop serré. L'on touche un peu de pain. Rassemblement à 6 h pour partir. La population est déjà là avec leurs provisions. Ils nous les distribuent avec grand peine. Les officiers ne veulent pas qu'ils approchent de nous. Les petites femmes françaises approchent quand même malgré les menaces prussiennes.

Guise, grande ville dans un trou, un vieux château en brique qui a été bombardé. Nous passons par Hammepe complètement démolie par le bombardement effrayant comme distribution.

Nous partons à Hassigny puis à Gateau vers 4 heures. C'est là, il paraît, que nous embarquons. Arrivé à la gare, l'on ramasse les couvertures puis ensuite nous montons dans le wagon. Nous sommes 52 par wagon.

Le wagon est tout sale, il est tout mouillé, plein de fumier. Puis l'on nous retire nos vestes et les couvertures.

Les soldats allemands chantent pour fêter notre arrivée. Impossible de se coucher tellement on est tassé.

L'on passe la nuit en partie debout.

## 8 Octobre 1914

Le 8 octobre, jeudi. Nuit épouvantable. Nous sommes complètement enfermés, sauf deux petites ouvertures au bout du wagon. Ceux qui ont besoin d'aller aux cabinets sont obligés de faire dans le wagon et jeter par la fenêtre. L'on est enfermé pire que des animaux.

Au petit jour, l'on ouvre enfin. Tout le monde a grand besoin de descendre. Enfermé depuis 7 heures la veille.

Nous sommes à Guerne en Belgique. Beaucoup de jeunes soldats allemands vont rejoindre leurs camarades. Ils poussent des cris en nous voyant et nous montrent leurs poings et leurs revolvers. Nous partons à Haneville. Usines énormes.

9h, Thièrè Bracques, Bois du lac, La Louvière.

10h, Manage. Très jolie gare, Courcelle Motte

11h20, Roux bombardé et incendié, ensuite Marchienne.....

Midi, Namur. Très jolie ville sur la meuse, usine à chaux, bords de la meuse très haut dans le roc. Pont sauté, tranchée belge

3h40, Selaigneaux. Statte Heuvry. Nouvelle nuit comme la précédente. Dans la journée, la porte est ouverte avec trois soldats allemands dont l'un parle un peu français. Nous passons la nuit à Liège

## 9 Octobre 1914

Le 9 octobre, vendredi. Les nuits sont longues et l'on est toujours enfermé. Au petit jour, l'on ouvre la porte. Arrivé à Herbestal. Nous sommes en Allemagne. Aix la Chapelle 7h. Grande Halte, pays industriel, passage de troupes allemandes, des jeunes gens de 16 à 18 ans.

Ensuite Clendor, Stobler, Dusen Horem, Colm ou Cologne, magnifique cathédrale, animations très grandes dans les rues, très jolie gare. Nous changeons de gardiens. Ensuite nous passons le Rhin. Dusseldorf. Midi. Duisburg, hauts fourneaux partout, des usines énormes. Dans les villes, les tramways marchent. Les civils allemands déclament leurs soldats.

Dans les campagnes l'on rentre les betteraves. L'on ne croirait pas que la guerre existe en Allemagne.

## 10 Octobre 1914

10 octobre samedi. Les nuits sont comme les précédentes. L'on est tous courbaturé.

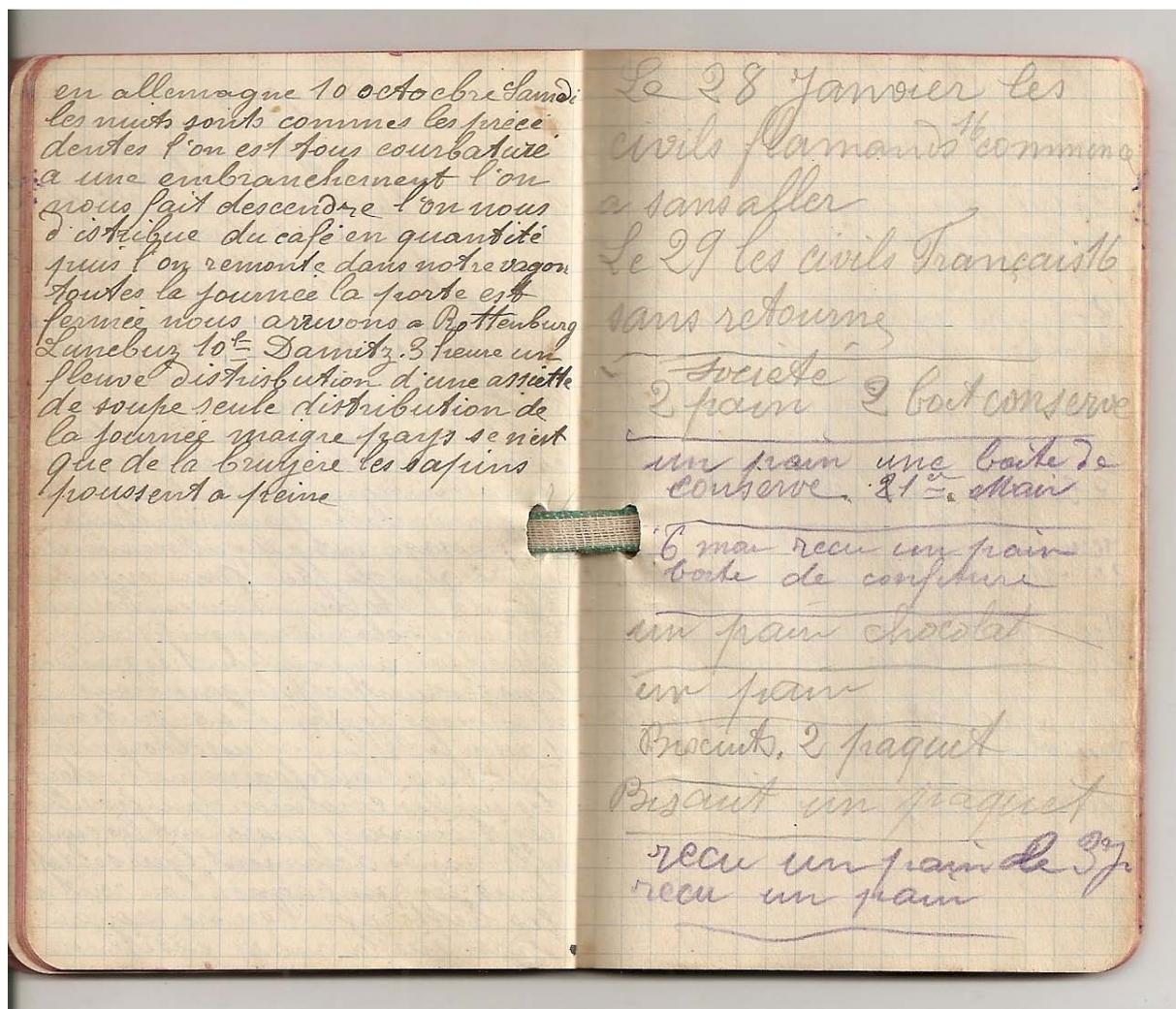
A un embranchement, l'on nous fait descendre. L'on nous distribue du café en quantité puis l'on remonte dans notre wagon. Toute la journée la porte est fermée.

Nous arrivons à Rottenburg, Lunebuz. 10h Dannitz. 3 heures un fleuve. Distribution d'une assiette de soupe. Seule distribution de la journée. Maigre.

Le pays ce n'est que de la bruyère, les sapins poussent à peine.....

Ainsi s'arrête le journal.

Quelques pages du carnet suivent avec des notes. Par exemple la liste des régiments prisonniers dans le même camp en Allemagne. Et aussi une longue liste des colis alimentaires reçus en Allemagne et ce jusqu'en 1918.



Biscuit chocolat		Régiment prisonnier à Parisien	
10 juillet, reçu un pain 170	104 =	infanterie	138 =
colis du comite	102 =		838 =
2 boites de conserves	103 =		236 =
chocolat	106 =		267 =
3 Aout colis reçu 26 Aout	28 =		31 = ah a pied
2 boites conserve chocolat	24 =		2 = fusill. main
reçu 8 A de biscuits Aout	139 =		76. de ligne
reçu colis du 20 reçu le 18 sept	138 =		2 = st d'infirmerie
2 boites conserve, chocolat	136 =		27 = dragon
	115 =		69 = de ligne
	117 =		128 =
	308 =		228 =
	307 =		121 =
			82 =
			303 =
			219 =
			87 =
			129 =
			110 =
			208 =
			278 =
			124 =
			33 =
			28 = territorial
			100 =
			37 =
			287 =
			48 =
			48 =